

Pour en finir avec la fin du monde avant 2012! 31 décembre 2010 par Michel Pruneau

Pour la pensée magique, les catastrophes naturelles sont des vengeances d'origine surnaturelle liées à des fautes commises par les êtres humains. Lorsqu'un violent tremblement de terre a frappé Haïti, au début de 2010, certains croyants ne comprenaient pas pourquoi Dieu avait ainsi puni les Haïtiens, déjà tellement éprouvés.

Nous savons pourtant que les tremblements de terre ne sont le résultat d'aucune volonté propre. Ils résultent de mouvements de plaques tectoniques, entraînant malheureusement des êtres humains dans la mort, la terreur et l'incompréhension.

Nous pouvons quand même nous demander si les esprits modernes se sont entièrement libérés des considérations animistes.

En effet, depuis l'avènement de la thèse du réchauffement climatique, des personnes qui se considèrent pourtant rationnelles utilisent inconsciemment des modèles de pensée archaïques pour expliquer des phénomènes météorologiques.

Si Dieu n'est plus considéré comme une autorité détenant le pouvoir d'intervenir directement dans la vie des êtres humains, avouons que nous accordons maintenant ce pouvoir à la Nature. L'imaginaire du vingt et unième siècle considère très souvent que la société industrielle a irrémédiablement abimé la planète et que les « sautes d'humeur naturelles » sont des formes de vengeances justifiées. Certains scientifiques comme James Lovelock (auteur de *La Revanche de Gaïa*) vont jusqu'à prédire des milliards de morts avant la fin du présent siècle. Selon ce scientifique, la Terre ne peut abriter plus d'un milliard d'êtres humains et il prédit que notre planète se débarrassera elle-même des excédentaires en provoquant des cataclysmes climatiques qui ramèneront l'humanité à l'âge de pierre. Joyeuse perspective qui méprise totalement les extraordinaires capacités d'adaptation de l'être humain sur sa planète.

L'angoisse du « mauvais » temps

En décembre 2010, la Gaspésie a été aux prises avec du temps plus chaud que la normale et des marées exceptionnelles ont provoqué des destructions. Pendant ce temps, l'Europe était aux prises avec une vague de froid, des tempêtes de neige et des blizzards. Certains observateurs, comme l'éditorialiste de La Presse François Cardinal, ont considéré ces phénomènes comme des « [dérèglements du climat](#) »

En réalité, l'échelle climatique échappe totalement à la perception quotidienne des êtres humains. Ce que nous percevons ce sont des phénomènes météorologiques et il ne sert absolument à rien de les considérer comme des conséquences néfastes du développement de la société occidentale.

Plus concrètement, concernant la Gaspésie, les archives nous rappellent que [le même phénomène s'est déjà produit en 1884](#) alors qu'il n'était pas question de réchauffement planétaire. En ce qui concerne l'Europe, victime d'une vague de froid à une époque où

nous craignons un réchauffement climatique (!?), plusieurs périodes froides ont déjà été enregistrées, dont la plus importante est sans doute [le petit âge glaciaire](#) au cours des années 1600. Concernant le réchauffement « extraordinaire » actuel de 0,7 degrés de la moyenne annuelle mondiale depuis 100 ans, un chercheur du département de l'Université de Stockholm, [Anders Moberg](#) nous rappelle qu'au cours des années 1700, l'Angleterre a déjà enregistré une augmentation de 1,79 degré en moins de trente ans... et qu'il y faisait bon vivre.

Le problème actuel est que l'écologie politique ne peut absolument pas freiner le développement mondial sans entraîner l'humanité dans une décroissance qui serait le pire scénario pour la paix dans le monde. C'est la sagesse démocratique qui nous dit que nous ne devons pas tenter de stopper la Chine, l'Inde et le Brésil dans leur mouvement de développement, comme nous l'avons fait dans nos sociétés occidentales.

Alors puisque l'écologie politique ne réussit pas à proposer un système économique et politique qui permettrait de réduire les concentrations de CO2 dans l'atmosphère, l'idée toxique que la Terre est en colère contre les êtres humains, prolifère dans les esprits comme un virus de la grippe en hiver.

Notre imaginaire tourmenté considère l'être humain trop cupide pour s'occuper de sa planète menacée... et nous finissons par concevoir les phénomènes météorologiques comme des punitions légitimes. Alors que la pensée religieuse conçoit l'humanité en rupture avec un Dieu-Père en colère, l'imaginaire écologique perçoit cette rupture en relation avec la Terre-Mère blessée.

Avons-nous vraiment dépassé le stade de la pensée magique?

Bonne année 2011!